

# *Duel en juin*

*À un ami.*

*Jeanne a laissé de son jarret*

*Tomber un joli ruban rose*

*Qu'en vers on diviniserait,*

*Qu'on baise simplement en prose.*

*Comme femme elle met des bas,*

*Comme ange elle a droit à des ailes ;*

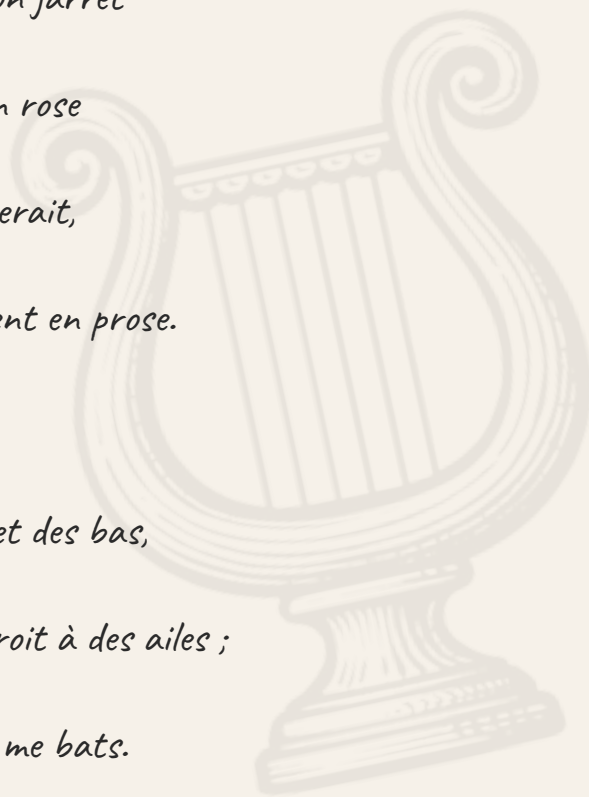
*Résultat : demain je me bats.*

*Les jours sont longs, les nuits sont belles,*

*On fait les foins, et ce barbon,*

*L'usage, roi de l'équipée,*

*Veut qu'on prenne un pré qui sent bon*



*Pour se donner des coups d'épée.*

*Pendant qu'aux lueurs du matin*

*La lame à la lame est croisée,*

*Dans l'herbe humide et dans le thym,*

*Les grives boivent la rosée.*

*Tu sais ce marquis insolent ?*

*Il ordonne, il rit. Jamais ivre*

*Et toujours gris ; c'est son talent.*

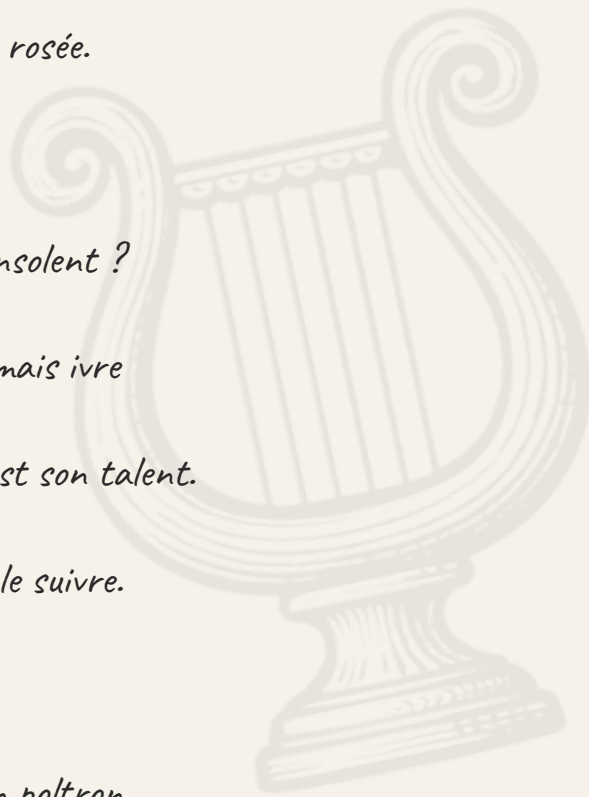
*Il faut ou le fuir, ou le suivre.*

*Qui le fuit a l'air d'un poltron,*

*Qui le suit est un imbécile.*

*Il est jeune, gai, fanfaron,*

*Leste, vif, pétulant, fossile.*

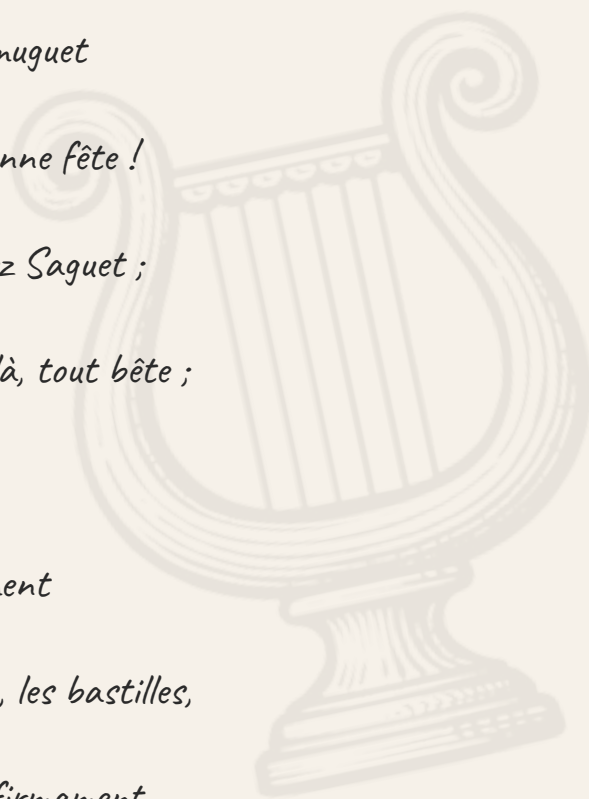


*Il hait Voltaire ; il se croit né  
Pas tout à fait comme les autres ;  
Il sert la messe, il sert Phryné ;  
Il mêle Gnide aux patenôtres.*

*Le ruban perdu, ce muguet  
L'a trouvé ; quelle bonne fête !  
Il s'en est vanté chez Saguet ;  
Moi, je passais par là, tout bête ;*

*J'analysais, précisément  
Dans cet instant-là, les bastilles,  
Les trônes, Dieu, le firmament,  
Et les rubans des jeunes filles ;*

*Et j'entendis un quolibet ;  
Comme il s'en donnait, le coq d'Inde !*



*Car on insulte dans Babet*

*Ce qu'on adore dans Florinde.*

*Le marquis agitait en l'air*

*Un fil, un chiffon, quelque chose*

*Qui parfois semblait un éclair*

*Et parfois semblait une rose.*

*Tout de suite je reconnus*

*Ce diminutif admirable*

*De la ceinture de Vénus.*

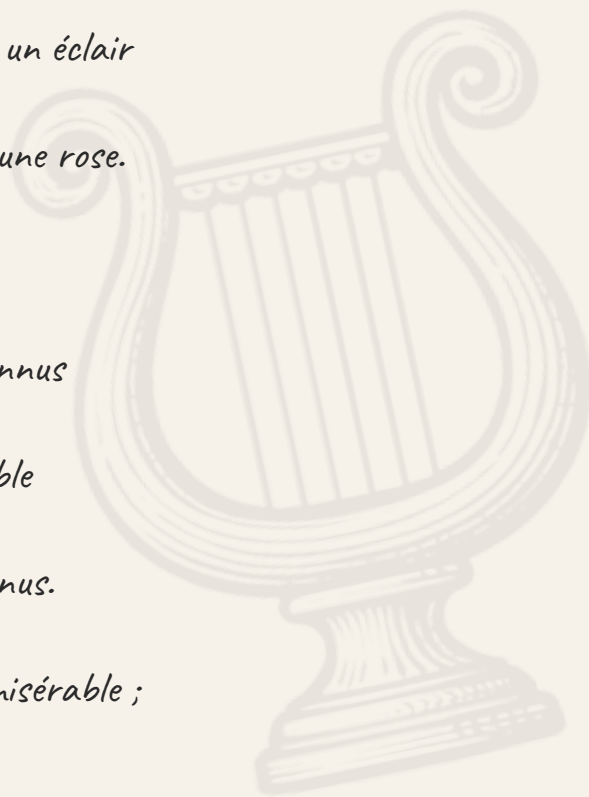
*J'aime, donc je suis misérable ;*

*Mon pouls dans mes tempes battait ;*

*Et le marquis riait de Jeanne !*

*Le soir la campagne se tait,*

*Le vent dort, le nuage flâne ;*



*Mais le poète a le frisson,*

*Il se sent extraordinaire,*

*Il va, couvant une chanson*

*Dans laquelle roule un tonnerre.*

*Je me dis : Cyrus dégaina*

*Pour reprendre une bandelette*

*De la reine Abaidorna*

*Que ronge aujourd'hui la belette.*

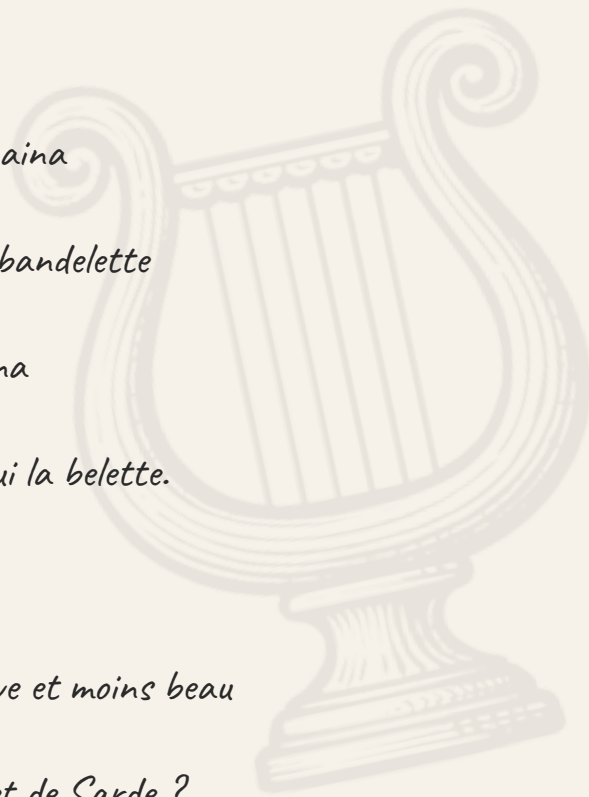
*Serais-je moins brave et moins beau*

*Que Cyrus, roi d'Ur et de Sarde ?*

*Cette reine dans son tombeau*

*Vaut-elle Jeanne en sa mansarde ?*

*Faire le siège d'un ruban !*



*Quelle oeuvre ! il faut un art farouche ;*

*Et ce n'est pas trop d'un Vauban*

*Complété par un Scaramouche.*

*Le marquis barrait le chemin.*

*Prompt comme Joubert sur l'Adige,*

*J'arrachai l'objet de sa main.*

*– Monsieur ! cria-t-il. – Soit, lui dis-je.*

*Il se dressa tout en courroux,*

*Et moi, je pris ma mine altière.*

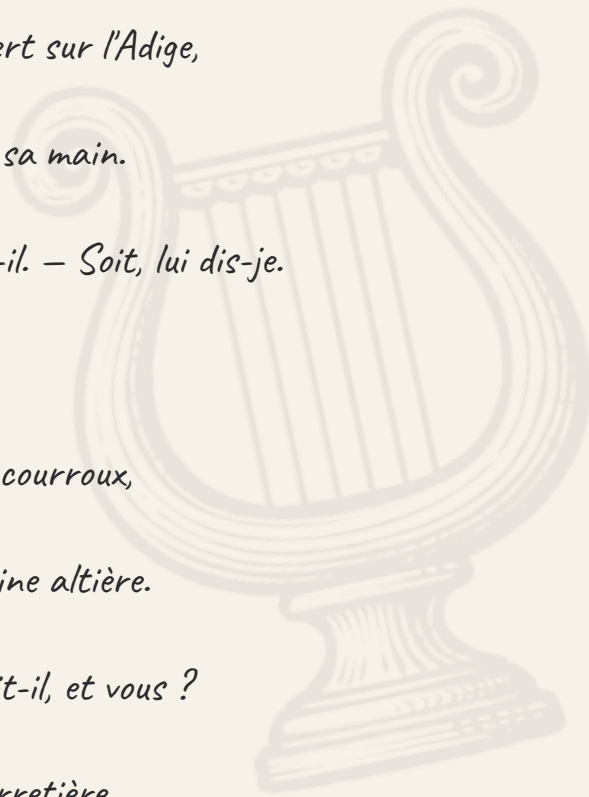
*– Je suis marquis, dit-il, et vous ?*

*– Chevalier de la Jarretière.*

*– Soyez deux. – J'aurai mon témoin.*

*– Je vous tue, et je vous tiens quitte.*

*– Où ça ? – Là, dans ces tas de foin.*



– Vous en déjeunerez ensuite.

C'est pourquoi demain, réveillés,  
Les faunes, au bruit des rapières,  
Derrière les buissons mouillés,  
Ouvriront leurs vagues paupières.

Victor Hugo (1802-1885)

